

Dany Dug

L'Œil du temps

Les 7 Univers, épisode 7



Chapitre 27

L'étrange découverte

Le vent souffle très fort au dehors et gémit en longues plaintes dans les branches de l'arbre près de la fenêtre. Il fait nuit. Ce soir, le ciel, vierge de toute étoile, est couvert de gros nuages noirs qui masquent la lune rousse. Poussés par une violente rafale, ceux-ci s'enfuient à l'horizon et la face blafarde de l'astre nocturne se dévoile tout à coup créant des zones d'ombres sur le paysage.

Dans la chambre obscure, là-haut, l'homme s'agite au fond de son lit. Son sommeil doit être hanté par un vilain cauchemar. Secouée par la tempête, semblable à un doigt décharné et tordu, une tige garnie de feuilles frappe tout à coup au carreau. L'individu se retourne, se redresse à l'écoute du moindre bruit anormal. Sa compagne à côté de lui repose d'un sommeil paisible. Sa respiration est profonde et calme.

S'assurant qu'elle est bien endormie, l'homme pose les pieds sur la descente de lit, tâtonne un instant à la recherche de sa chemise et de son pantalon, les trouve enfin. Rapidement, il enfle ce dernier, y rentre les pans de celle-ci, puis chausse ses sandales. Il jette un regard à la femme étendue, s'attarde sur la blonde et soyeuse chevelure éparse sur l'oreiller, la bouche aux lèvres ourlées, les yeux légèrement en amande. Ce portrait, c'est celui... d'Aimélia!.... Mais oui, nous la connaissons déjà! Par conséquent, l'homme, c'est donc... Alexis, notre baroudeur, notre grand aventurier interstellaire devant l'Eternel!

A présent que les présentations sont faites, reportons notre intérêt sur la scène. A nouveau, il prête une oreille attentive. Aucun doute possible : il perçoit bien un tic-tac fort et persistant. C'est sûrement cela qui l'a réveillé. Pour être enfin tranquille, il décide d'en déterminer la provenance exacte.

A pas de loup, il quitte la chambre. S'agitant brusquement, la belle dormeuse se retourne sur le flan gauche en poussant un gémissement plaintif. Alexis s'immobilise quelques secondes. Une fois qu'elle s'est apaisée, il quitte furtivement la chambre éclairée par les faibles rayons de la muse des poètes, de la compagne des nuits. Il referme la porte sans bruit, descend l'escalier. Les marches craquent, gémissent longuement comme le vent au dehors. Il s'arrête un

instant. Il entend toujours le tic-tac qui résonne plus fort. Il semble provenir d'en bas. La cave, peut-être ?

Il continue sa progression. Dans le couloir, il marche jusqu'à la porte du sous-sol. Il écoute : le bruit s'intensifie. Il saisit la poignée du panneau de bois fendillé dont la peinture s'écaille. Il hésite, puis tourne la clenche d'un geste décidé, pousse l'huis qui grince lugubrement sur ses gonds rouillés.

Une prenante odeur de moisissure, d'humidité et de renfermé lui monte à la gorge. Se penchant un peu, il tâtonne à la recherche de l'interrupteur. L'ayant trouvé, il le presse : une lumière pâlotte tombe chichement sur la volée de marches raides et glissantes menant à ce trou sombre et menaçant qui n'est, somme toute, qu'une vulgaire cave très ordinaire. Prudemment, il commence à descendre, empoignant de sa main vigoureuse la rampe de fer qui croule dangereusement. Le voici enfin dans ce lieu clos.

Soudain, il ne peut s'empêcher de pousser un cri de surprise : quelque chose vient de lui passer vivement entre les jambes ! Après un regard circulaire et scrutateur, il découvre la cause de sa frayeur subite : une minuscule souris grise qui l'observe de ses petits yeux brillants, avec un signe désapprobateur à l'encontre de l'intrus qui débarque dans son domaine sans crier gare ! Un trottement menu sur le sol de terre battue et elle disparaît dans une crevasse du mur

du fond. A nouveau, il tend l'oreille. L'incessant et énervant tic-tac semble précisément provenir de derrière celui-ci. C'est vraiment abracadabrant, hallucinant.

Désirant en avoir le cœur net, Alexis prend un outil posé non loin de là et entreprend de déplacer le tas de charbon se trouvant juste devant. Après de nombreuses et énergiques pelletées qui le laisse couvert de poussier, noir comme un diable et ruisselant de sueur, le passage est libre. Cependant, il n'est pas au bout de ses peines, car le plus dur reste à faire : abattre la muraille, cet obstacle solide ! Il faut le démolir pierre par pierre.

Il inspecte les lieux pour se mettre en quête d'un objet adéquat. Dans un coin retiré, luit un manche de pioche. Il l'empoigne avec vigueur et commence le travail avec une ardeur renouvelée.

Bientôt, des gouttes acides coulent dans ses yeux, les piquant désagréablement. Il fouille dans ses poches pour en sortir un mouchoir afin de s'essuyer. De blanc qu'il était à l'origine, le voici maculé de taches noirâtres. Il le remet en place, crache dans ses paumes, reprend son ouvrage. Sous les chocs redoublés, la pointe aiguë de l'outil fait voler des éclats de ciment qui scellent les moellons et des morceaux de ceux-ci. Peu à peu, une brèche se forme et s'agrandit.

Au bout d'un rude labeur, une grosse pierre